

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-91 Mai 2003

Comptes-rendus

Y. Aharoni, M. Avi-Yonah, A.F. Rainey, Z. Safrai
The Carta Bible Atlas, 4e éd. Jérusalem 2002, 223 p., 271 cartes

Il s'agit, en fait, de la 4e éd. de *The Macmillan Bible Atlas*, dont la 2e édition 1977 a été adaptée en français par le CIB-Maredsous (*La Bible par les Cartes*, Brepols 1991). Dans sa présentation (Interface 91/40 p. 6), Didier Raimond, principal artisan de l'adaptation française, y voyait "un ouvrage de référence incontournable pour l'étude de l'histoire biblique. Cet atlas, un des plus complets qui soient, décrit sous une forme graphique tous les aspects de l'histoire biblique susceptibles de recevoir une traduction cartographique".

Depuis, les éd. 3e (1993) et 4e (2002) ont été complètement revues par Rainey et Safrai, dans l'esprit des initiateurs Aharoni et Avi-Yonah: "visualiser, autant que possible, au moyen des cartes de chaque événement, les changements et évolutions historiques qui se sont déroulés dans le pays de la Bible" et cela en tenant compte des rapides progrès de l'archéologie en Israël et Palestine durant les dernières décennies. Il suffit d'ailleurs de comparer (dans les éd. 2e et 4e) les cartes signalant les sites de fouilles par grandes périodes historiques, pour constater la véritable explosion de la recherche archéologique récente.

"Dans la section de l'Ancien Testament, le texte de pratiquement toutes les cartes a été modifié". Certains changements et ajouts correspondent bien à l'évolution actuelle des perspectives historiques. Ainsi, les traditions concernant les Patriarches situées, dans la 2e éd., dans la première moitié du 2e millénaire avant J.C., sont maintenant placées juste avant les traditions concernant l'Exode et l'installation d'Israël en Canaan. Le commentaire de cette dernière (cartes 68-69) correspond mieux aux résultats des trouvailles archéologiques récentes dans le Haut-Pays de Judée et Samarie. On est d'autant plus surpris de retrouver, sans nuance, à la carte 105, la "souveraineté" de David et Salomon "d'Élat à l'Euphrate", souveraineté qui est aujourd'hui fortement contestée.

La section du Second Temple reprend beaucoup de nouvelles découvertes, spécialement en ce qui concerne la Jérusalem du temps d'Hérode (c. 222), mais aussi Qumrân et les sites de la Mer Morte (c. 225-226) et Machéronte (c. 262).

Si les sections concernant Jésus et les Apôtres n'ont guère subi de modifications notables, certains ajouts enrichissent la connaissance du monde juif de l'époque: synagogues de la période du Second Temple (c. 241), les "Sages" ou rabbins de la période du Second Temple (c. 242), les Sages de Yabneh (c. 266).

Proposer une visualisation cartographique des événements de la Bible est une entreprise éminemment utile. Dans ce domaine, le *Macmillan - Carta Bible Atlas* reste insurpassé par son extraordinaire richesse d'information. Mais cet exercice s'avère de plus en plus difficile en raison de l'écart croissant entre les récits bibliques et les résultats des recherches historiques et archéologiques. Un "Atlas de la Bible" devra désormais, pour ne pas verser dans le concordisme, tenir davantage compte du statut propre du texte biblique qui "propose une relecture théologique d'un donné historique" plutôt que son compte rendu littéral. À cet égard, le récent n° des *Cahiers Évangile* consacré par Olivier Artus à *La géographie de la Bible* (n° 122 - décembre 2002) apporte des outils précieux de réflexion en envisageant le "paysage" des lieux bibliques sous leur aspect, non seulement physique, économique, politique, mais aussi en fonction de leur charge humaine symbolique et théologique. Cette vision "herméneutique" de la cartographie, dépassant la lecture du texte

au premier degré, offre l'antidote désormais indispensable à l'ouverture d'un "Atlas biblique".

J. Bajard.

ACOLIT, Volume 2: Ordini religiosi, Catholic Religious Orders, édité par Silvana Christè et Lino Mocatti, Editrice Bibliografica, Milano, 2000, LXVI + 1093 pp.

Le premier volume de cette liste d'"autorités" pour la catalographie portait sur les "Auteurs Catholiques et les Ouvrages liturgiques". Il était dirigé par Mauro Guerrini qui assure à nouveau la Préface du présent volume (pp. XII-XXVI: italien; pp. XXXVII à L: anglais).

Si la présentation générale est en italien et en anglais, la terminologie relevée pour les noms de tous types de "vie religieuse" catholique – (il est peut-être dommage de n'avoir pas étendu la nomenclature aux quelques groupements de religieux et diaconesses issus de la Réforme!) – est dans les principales langues dans lesquelles ces noms sont utilisés. Le nom officiel en italien vient en tête, puis la façon courante de nommer l'Institut en Italie (en général par les membres de l'Institut), enfin le nom d'origine s'il est étranger... et les noms dans d'autres langues si l'Institut, à dimension internationale, est nommé autrement dans d'autres zones linguistiques.

La Bibliographie de référence pour créer cette liste d'"autorités" (pp. LV - LXIV) est classée par ordre chronologique et constitue une bonne référence d'usuels pour tout le domaine de la vie religieuse.

La date de fondation (et, éventuellement, de cessation) de l'Institut est donnée. Mais l'enquête sur les méandres historiques de chaque Institut n'a pas toujours été poussée. Un exemple: sous Benedittini, on trouve les deux entrées *Benedittini del Belgio*, 1920 et *Benedittini dell'Annunziata*, 1920 que l'on retrouve plus loin dans la nomenclature à leur ordre alphabétique, mais aucun lien n'est fait entre ces deux entrées alors qu'il s'agit de la même Congrégation qui a changé de nom en 1967!

Une dernière section est un Index alphabétique des villes où sont localisées des Maisons généralices d'Instituts féminins (pp. 913 à 1093). N'y a-t-il pas de Maison généralice d'hommes basées hors de Rome?

Une courte préface (pp. XXXIII-XXXV) se présente comme des réponses de Mauro Guerrini à Barbara Tillett de la Library of Congress (USA). Ces réponses montrent bien le caractère encore pionnier et inchoatif d'un tel travail. On imagine bien qu'avec l'informatique, il pourra être amélioré au cours des années!

Fr. R.F. Poswick, osb

J. Lottin et J.N. Bazin, *Vers un christianisme virtuel*, Labor et Fides, Genève, 2003, 145 p.

Enjeux et défis d'Internet

Jérôme Cottin, théologien, responsable multimédia pour l'Église Réformée de France et Jean-Nicolas Bazin, qui a travaillé 12 ans chez IBM avant de prendre la responsabilité des projets technologiques au Conseil Œcuménique des Églises à Genève, ont joint leurs connaissances et leurs réflexions pour écrire ce livre.

Comme l'indique le sous-titre, il s'agit de réfléchir aux enjeux et aux défis d'Internet pour les Églises chrétiennes.

Après avoir examiné la nature d'Internet, le livre passe en revue la manière dont les observateurs voient sa place dans le paysage social contemporain. Sont cités les défenseurs les plus acharnés d'Internet comme ses critiques les plus sévères. Était-ce bien utile, une fois de plus, de rappeler ainsi que, comme la langue d'Œsopé, Internet est la meilleure et la pire des choses?

Les gens d'Église, eux aussi, doivent éviter deux écueils: soit l'enthousiasme précipité, soit le rejet indifférencié. Ils ne doivent pas prendre le moyen pour la fin, ni confondre virtuel et réalité.

Certains prétendent que l'hypertexte tue le texte. Mais une Bible, avec ses renvois et ses

annotations, n'est-ce pas déjà de l'hypertexte? "Il reste que la forme austère, classique, uniquement littéraire de la Bible risque de devenir un obstacle pour accéder au fond". Deux réponses: "Il est tout à fait possible de traduire la bible en forme interactive". "On peut dire que la Bible développe bien une interactivité, puisque l'on ne se contente pas de recevoir le message, il faut le questionner, le mettre en pratique, le traduire en actes, le visualiser, etc."

Un important chapitre montre comment Internet peut être mis au service des communautés locales. Non seulement en transmettant une information à la manière d'un journal paroissial mais grâce à une interactivité qui donne l'occasion d'entamer un dialogue via e-mail qui peut ensuite être prolongé par des contacts humains. Deux témoignages de pasteurs rapportent comment Internet – bien utilisé – a dynamisé leur paroisse et fait grossir leur communauté.

Une réflexion est aussi amorcée sur la manière dont Internet permet de mieux communiquer en Église, d'approfondir sa foi et de développer de nouvelles solidarités. Malheureusement, un compte-rendu comme celui-ci ne permet guère de refléter toute la richesse de cet ouvrage dont le but est de faire réfléchir pasteurs et chrétiens engagés à ce média universaliste.

Enfin l'ouvrage se termine par un annuaire de 18 pages des sites religieux tant protestants que catholiques.

J. Dessaucy

